

leurs visages calmes et leur expression céleste, nous paraissent admirablement pieux dans une atmosphère de sainteté et de bonheur ; à celles qui reproduisent ces peintres primitifs dont l'âme si douce était pleine du ciel, et dont le bienheureux Angelico est le type glorieux et ravissant ! Est-il chose plus délicieuse que les chefs-d'œuvre des artistes ombriens ou les religieuses peintures des maîtres de Louvain, de Cologne, de Colmar et de Douai ? Alors l'art est vraiment une vertu. L'image était un enseignement ; elle n'est plus aujourd'hui qu'une manière de rendre odieuse et ridicule la prédication de la vérité.

Peut-être les industriels qui travaillent dans ce genre ont-ils de bonnes intentions ; tout est possible ici-bas ; mais les bonnes intentions servent à paver l'enfer et, si elles sont seules, ne servent qu'à cela. Ces braves gens s'imaginent qu'on s'improvise artiste comme on s'improvise employé des pompes funèbres ou marchand d'orviétan, et que cela vient tout seul, comme au tambourinaire de Daudet, « sans y penser, en écoutant chanter le rossignol ». Ils ne se doutent pas que leurs productions, mille fois plus originales que le fameux thé de Mme Gibou, sont aussi rapprochées de l'art que Bordeaux l'est du cap de Bonne-Espérance, et qu'ils feraient mille fois mieux de se rappeler le conseil du poète :

Or, retenez de moi ce salutaire avis :

Pour savoir quelque chose il faut l'avoir appris.

Il se fait heureusement depuis quelques années de vigoureux efforts pour remédier à cet état de choses et sauver dans l'imagerie populaire la dignité de l'art chrétien. L'école de Munich et celle de Nuremberg ont déjà installé d'admirables musées qui, en peu d'années, sont devenus des institutions de premier ordre, à tel point que le gouvernement impérial les a pris sous son patronage et qu'il leur fournit sur le budget de larges subventions. A Gand, l'école de Saint-Luc, fondée par le baron Béthune d'Iderwalle, maître éminent, l'une des gloires de Belgique, est en pleine prospérité. Elle a formé des hommes auxquels on a su faire envisager le travail comme une mission, et aujourd'hui, on la considère justement comme une vraie puissance au service de l'art et du bien. Autour d'elle se sont groupées, à Tournai, Anvers, Liège, Louvain, Bruxelles et Lille des